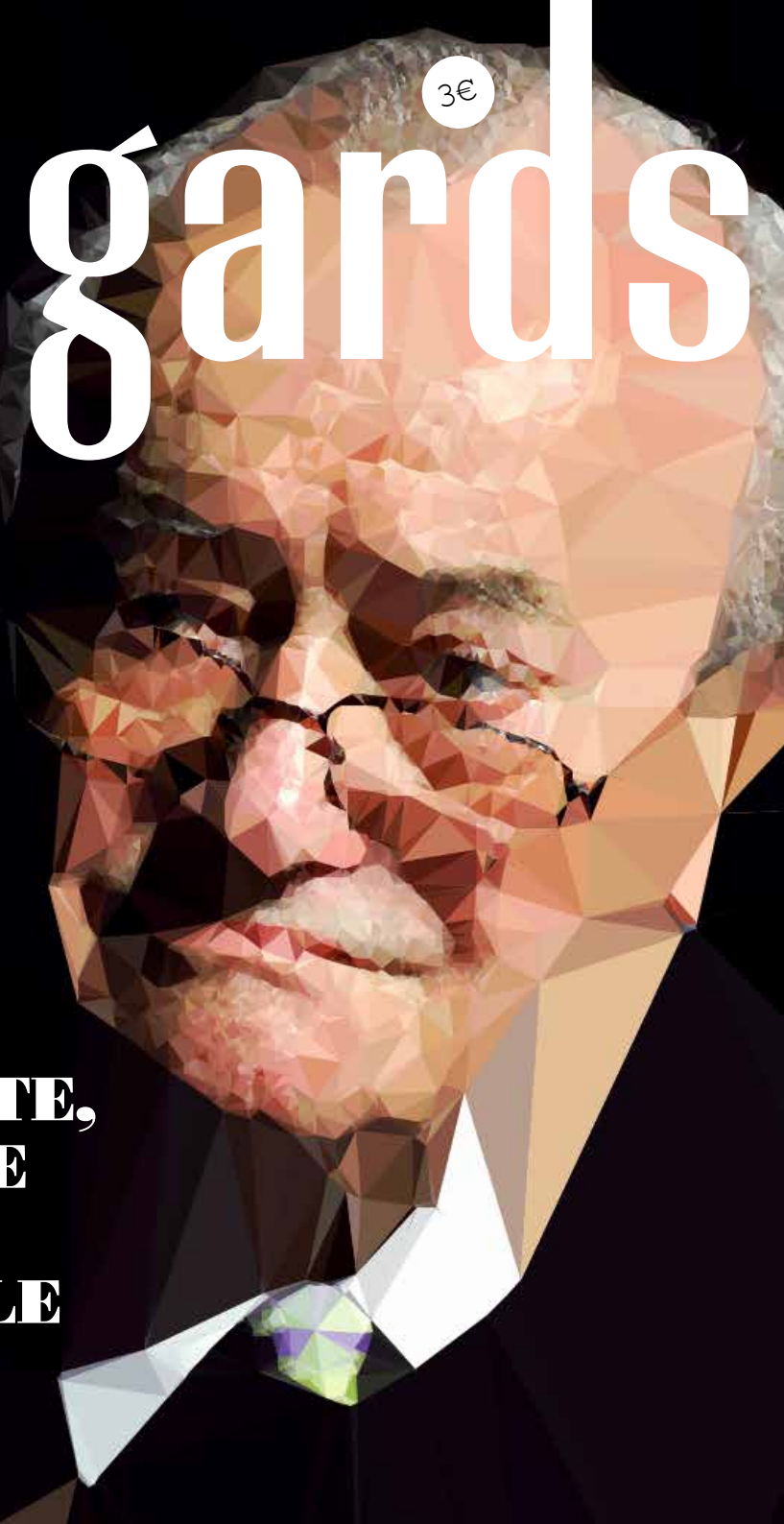


3€

# regards

NOVEMBRE 2017

**JACK  
RALITE,  
LIBRE  
ET  
FIDÈLE**



Les Éditions Regards  
5, villa des Pyrénées, 75020 Paris  
09-81-02-04-96  
redaction@regards.fr

**Direction**

Clémentine Autain & Roger Martelli

**Directeur artistique**

Sébastien Bergerat - da@regards.fr

**Comité de rédaction**

Pablo Pillaud-Vivien, Pierre Jacquemain,  
Loïc Le Clerc, Guillaume Liégard,  
Roger Martelli, Gildas Le Dem,  
Catherine Tricot, Laura Raim,  
Marion Rousset, Jérôme Latta

**Administration et abonnements**

Karine Boulet - abonnement@regards.fr

**Comptabilité**

comptabilite@regards.fr

**Publicité**

Comédiance - BP 229, 93523 Saint-Denis Cedex

**Scop Les Éditions Regards**

**Directrice de la publication  
et gérante**

Clémentine Autain

Photo de couverture CC

## **SOMMAIRE**

# **GAUCHE(S) D'HIER ET D'AUJOURD'HUI : DES LUTTES PASSÉES AUX LUTTES A VENIR**

**MARIE-PIERRE VIEU :**

**UN NOUVEAU VISAGE POUR UNE AUTRE EUROPE**

**REGARDS SUR LE PASSÉ :**

**RALITE ET GRAMSCI À L'HONNEUR**

**# L'écriture de Gramsci**

**# Ralite par Ralite**

**# Jack Ralite, libre et fidèle**

**REGARDS SUR LA GAUCHE :**

**ETATS-UNIS ET EUROPE À L'HEURE DE LA RÉSURRECTION ?**

**# Aux États-Unis, la gauche «socialiste»  
de Sanders remporte des élections**

**# Mélenchon à Athènes :**

**l'Europe insoumise en marche ?**

**REGARDS SUR L'ÉTRANGER : TENSIONS SOCIALES**

**ET POLITIQUES DE L'AUTRE CÔTÉ DE NOS FRONTIÈRES**

**# Entre indépendance et suspension,  
la Catalogne bascule dans une tension extrême**

**# Ende Gelände : sauter sur la mine  
pour sauver le climat**



# **REGARDS SUR LE PASSÉ : REALITE ET GRAMSCI À L'HONNEUR**

# L'écriture de Gramsci

**À l'occasion du 80e anniversaire de la mort d'Antonio Gramsci, l'Institut culturel italien de Londres a exposé les trente-trois cahiers rédigés en captivité par le dirigeant communiste italien. Un témoignage précieux et poignant.**

C'est la première fois que les Cahiers de prison quittaient l'Italie après avoir été rapatriés de Moscou en 1945. Les manuscrits avaient été cachés à la mort du fondateur du PCI par Tatiana Schucht, la belle-sœur de Gramsci. Ils furent ensuite acheminés à Moscou avant de revenir en Italie en 1945.

## **APPARITION DE CONCEPTS MAJEURS**

Gramsci fut condamné à une peine de vingt ans de prison le 2 juin 1928 devant une cour spéciale établie par le régime fasciste. En dépit de son immunité par-

lementaire, il fut arrêté et incarcéré. Il s'agissait de faire taire l'un des principaux dirigeants de gauche.

Pendant onze années d'incarcération, Antonio Gramsci remplit vingt-neuf cahiers de notes, d'essais et de traduction (de l'anglais, de l'allemand et du russe) sur des sujets aussi variés que les œuvres de Machiavelli, Marx, Croce, le Risorgimento, l'Action catholique, le fordisme, la culture populaire, la littérature populaire, l'éducation scolaire, les règles de grammaire ou encore les fonctions cosmopolites des intellectuels italiens. Des concepts majeurs dans l'œuvre de

Gramsci apparaissent. Dans le Cahier 11, Gramsci commente le matérialisme historique marxien et dans le Cahier 14, il précise diverses notions : «hégémonie», «guerre de position», «guerre de mouvement» ou encore «césarisme». À cela, il faut ajouter quatre autres cahiers de traduction littéraire (notamment des contes des frères Grimm).

## **INTÉRÊT CROISSANT OUTRE-MANCHE**

Les Cahiers de prison sont publiés en Italie par Einaudi sous forme thématique entre 1948 et 1951. Plus tard, la traduction italienne retiendra une publication tripartite des Cahiers conforme à la méthode de travail de Gramsci. Des Cahiers de traduction (Quaderni di traduzione), des Carnets traitant de thèmes divers (Quaderni miscellanei) et des Cahiers spéciaux, davantage thématiques (Quaderni speciali).

Au Royaume-Uni, une anthologie est publiée en 1971 (Selection from the Prison Notebooks, Lawrence & Wishart). Depuis cette traduction tardive, l'intérêt pour l'œuvre de Gramsci n'a cessé de croître outre-Manche. Il y a, en premier lieu, une confrontation fructueuse des

écrits de Gramsci et Ludwig Wittgenstein à travers le travail de Piero Sraffa. Ce dernier, un antifasciste italien, fut un collègue du linguiste anglo-autrichien à l'université de Cambridge jusqu'au milieu des années 50.

C'est avec la création du Centre for Contemporary Cultural Studies de Birmingham en 1964, sous la direction de Richard Hoggart, qu'un gramscisme académique voit véritablement le jour. Stuart Hall, l'un des instigateurs principaux des cultural studies, sera jusqu'à sa mort le grand sociologue gramscien du Royaume-Uni.

## **DE SIMPLES CAHIERS**

Le Centre culturel italien de Londres se trouve dans le quartier cossu des ambassades de Mayfair. On monte au premier étage de ce vaste immeuble et on entre dans une salle plongée dans l'obscurité. Les cahiers sont entreposés sur un présentoir en bois et protégés par une vitre. L'éclairage est réduit pour ne pas abîmer des documents vieux, mais étonnamment bien conservés.

Un livre à l'entrée invite les visiteurs à laisser des commentaires. Des messages en italien et en anglais expriment

leur émotion d'avoir vu ces Cahiers. La scène a l'apparence d'une veillée mortuaire. Pourtant, ce n'est pas un corps qui se trouve dans la pièce, mais trente-trois cahiers rédigés il y a plus de quatre-vingt ans.

Ce sont de simples cahiers d'écoliers, peu épais et de petit format. Ils comportent des lignes horizontales, avec un espace généreux entre chaque ligne. L'écriture est très appliquée, comme celle des maître.sse.s d'école des temps anciens. Il n'y a aucune rature, aucune tâche d'encre sur les dizaines de pages que j'ai pu consulter. Cette écriture est incroyablement microscopique. Il est malaisé de lire le texte, même en s'approchant très près de la page. Lorsqu'un paragraphe est jugé redondant, Gramsci l'a barré en le recouvrant de grandes croix tracées avec application.

## ÉCRIRE JUSQU'AU BOUT

Les caractéristiques de l'écriture de Gramsci ne nous apprennent rien de nouveau sur son œuvre. Il est toutefois intéressant de comparer cette écriture, si linéaire et soignée, avec le témoignage personnel que Gramsci a laissé de son passage en prison. Une relation épisto-

laire soutenue avec les membres de sa famille a été publiée par le PCI en 1947 sous le titre de Lettres de prison (Lettere dal carcere).

Gramsci correspond avec son épouse Giulia, sa mère, son frère Carlo, ses sœurs, sa belle-sœur Tatiana et ses enfants. Ces lettres abordent exclusivement des questions familiales. Dans ces missives, Gramsci se soucie de la situation financière de son épouse, de la scolarité de ses enfants (les lettres consacrées à des enfants qu'il n'a pas vu grandir et qu'il ne connaît pas sont particulièrement poignantes). Gramsci réconforte son épouse, gronde son frère, subit les remontrances de sa mère, il réclame des médicaments, des couvertures et des livres. À partir de 1936, la maladie le dévore et la plupart des échanges sont consacrés à son état de santé détérioré. En lisant les dernières lettres, on percevait à quel point Gramsci se sent seul et désespéré. Il est rongé par le chagrin et abattu par la maladie. Et pourtant, jusqu'à sa mort, il a rédigé ces cahiers politiques d'une écriture microscopique et soignée ; une écriture paisible.

Pour Fabrice Montebello.

● PHILIPPE MARLIÈRE

# Ralite par Ralite

**Jack Ralite est mort. Nous republions le long entretien qu'il avait accordé à Regards en mai 2013. Avec lui, nous avons feuilleté son album photo, évoqué ses passions pour des hommes, des femmes et des idées.**

Longtemps maire d'Aubervilliers, amis des artistes, militant de la culture pour tous, Jack Ralite s'était engagé pour la refondation communiste. Roger Martelli rend ici hommage à sa vie et ses engagements. Mardi matin, la midinale rendra hommage à Jack Ralite en accueillant son ami Yves Clot. En attendant, voici comment il se racontait en parcourant quelques images de sa vie (extrait de Regards, mai 2013).

## **JOURNALISTE**

Jusqu'à mon élection comme député d'Aubervilliers en 1973, j'ai travaillé à L'Huma-Dimanche où j'ai contribué à créer la rubrique télévision. Au début,

nous n'avions qu'un quart de page. On composait la rubrique en corps minuscule pour en mettre le plus possible et pour que les lecteurs protestent qu'il nous fallait plus de place... C'est à L'Huma que j'ai nourri mes premières passions, pour la télévision et le théâtre. Je me souviens dans mon bureau des photos de Monica Vitti, Brigitte Bardot, Estella Blain et Marina Vlady... J'ai vécu les événements de 1968 à l'ORTF. J'y passais mes journées et j'y ai noué des relations d'amitiés avec de nombreux réalisateurs d'alors.

## **ROBESPIERRE**

Mon maître d'école avait fait une fresque



# REGARDS SUR LE PASSÉ : RALITE ET GRAMSCI À L'HONNEUR

du temps sur le mur de la classe. Je me suis retrouvé assis à côté du portrait de Robespierre. Il était écrit sous son image : L'Incorruptible. Il m'a fallu de nombreuses explications pour rentrer dans la compréhension de ce mot rare qui en définitive fut mon premier mot politique. J'étais gosse et j'aimais son allure, l'air gentil bien habillé. Il avait une élégance et j'apprécie l'élégance. On le représente vociférant, or c'était un orateur qui parlait doucement. Cet homme me semble une des plus belles figures de l'histoire de France. Il a écrit un texte merveilleux contre la peine de mort. Ce qu'il défendait en définitive c'était le droit d'existence...

La Révolution ne se résume pas à la Terreur. Ils étaient douze au comité de Salut public pour décider. Robespierre n'était pas seul. Il était un modeste avocat d'Arras et s'est construit dans la Révolution : il a théorisé et pensé la politique dans la Révolution. Gracq et Valéry ont écrit de belles choses sur lui. Que deux hommes d'une telle profondeur se retrouvent en lui me semble significatif, non ?

## NOSTALGIE DE PETITS RIENS

Je regrette la suppression des plate-formes ouvertes à l'arrière des bus...

## PARIS BERLIN

## SAINT-PÉTERSBOURG

Paris, Berlin, Saint-Petersbourg sont mes trois villes préférées : elles ont su mêler le monde ouvrier et l'aristocratie.

## AUBERVILLIERS

Je suis né à Chalons-sur-Marne. J'ai commencé ma vie d'adulte à Stains. Mais c'est à Aubervilliers que je suis devenu sujet. J'aime cette ville...

J'étais employé communal à Stains. À la suite de la violente manifestation contre le général américain Ridgway, on m'a demandé d'assister comme chauffeur le maire d'Aubervilliers d'alors, Charles Tillon. Un soir, il m'a dit : « Je t'appellerai. » Et il ne m'a plus jamais appelé : il avait été évincé par le parti.

André Karman lui succède comme maire. C'est lui qui me demande de prendre en charge la culture et l'enseignement au sein du conseil municipal. Ce sera le point de départ d'une nouvelle vie, ponctuée par des combats homériques pour un théâtre et deux lycées. On les a gagnés.

Waldeck Rochet était le député d'Aubervilliers. J'ai pour lui un immense respect et des pensées affectueuses. Secrétaire général du parti, il avait des idées neuves qui n'étaient pas en odeur de sainteté... et Aubervilliers était aussi un terrain d'expérimentation. Avec André Karman, on essayait de tester ses idées. Quand Garaudy a été écarté de la direction du PCF, Waldeck m'a suggéré de l'inviter à Aubervilliers pour parler de Picasso. Waldeck voulait lui adresser un geste. La conférence a été éblouissante. La morale de Waldeck n'était plus à l'ordre du jour... Un peu comme Jean Vilar. Ces deux hommes étaient de la même trempe et il y a dans leur mort une

part due au choc de 1968.

Deux événements l'ont bouleversé. Le premier, au cœur du mouvement de mai 68, est l'initiative prise par François Mitterrand de convoquer un meeting au stade Charléty pour proposer un nouveau gouvernement. Mitterrand, que Waldeck avait favorisé en 1965 comme candidat de toute la gauche à la présidentielle, écartait les communistes de son initiative. Waldeck l'a ressenti comme une trahison. Il ne faisait pas de coup tordu ; il en a toléré mais ce n'était pas son genre.

Le second événement, encore plus grave, fut l'intervention des Soviétiques pour casser le printemps de Prague. Je me rappelle de son retour de Moscou, avant l'intervention, après sa rencontre avec Leonid Brejnev. Quand il parlait, Waldeck faisait de grands mouvements de sa main droite.

Il m'a dit ce jour-là, avec ce geste que je revois : « J'ai vu comme si le mouvement communiste international s'effondrait. » Quand Waldeck est tombé malade et qu'on ne savait plus ce qu'il ressentait, j'ai passé plusieurs fois de longs moments à lui tenir la main et j'aurais juré qu'il me regardait.

## **LÉGION D'HONNEUR**

La légion d'honneur, je ne l'ai jamais acceptée. Il y a trois choses que je refuse pour moi : les décorations, la propriété et l'héritage. Je n'ai pas de maison ; je n'ai pas accepté l'héritage même modeste

de mon père. Et quand je remets des décorations, ce qui m'est arrivé, je glisse toujours une ou deux phrases pour en contester le principe.

## **JEAN VILAR**

Jean Vilar est « mon père ». Il m'a pris et m'a projeté. Sans lui je serai resté maire adjoint d'Aubervilliers. Avec André Karman, il est celui qui m'a donné le goût et la pratique de l'innacoutumance.

Vilar a créé le festival d'Avignon en 1947 et en 1952 il dirigeait le TNP. C'était une invention énorme : suppression des pourboires, création d'abonnements, fête au sein du théâtre. On y mangeait aussi. Il avait fait comme un parti démocratique du théâtre. En 1964, il crée à Avignon les assises nationales de la culture. En 1966, les élus communistes prennent le tournant de la culture. L'hebdomadaire communiste France nouvelle publie l'intégralité du rapport que je présente lors d'une réunion d'élus. Vilar le lit et me demande de venir exposer ces idées à Avignon. À l'issue de cette conférence, il me dit : « C'est bien. Le drapeau rouge a flotté sur le festival d'Avignon ! » Nous n'avons plus cessé de nous parler. Notre amitié s'est soudée en 1968 quand Vilar a été attaqué conjointement par les gaullistes et les gauchistes. Il ne pouvait plus parler dans son festival ! Les soutiens lui étaient rares. Seul le maire d'Avignon, Maurice Béjart, Paul Puaux, les personnels et le PCF étaient à ses côtés. J'entends encore ce slogan

## REGARDS SUR LE PASSÉ : RALITE ET GRAMSCI À L'HONNEUR

scandé par ses opposants : « Vilar, Béjart, Salazar ! », en référence au dictateur portugais qui venait justement d'arrêter et d'expulser le chorégraphe.

Vilar a fini dans un sentiment de grande solitude. Je me souviens de sa réaction à un de mes textes prenant sa défense : « Encore une fois merci, mais encore une fois, vous êtes le seul. » J'ai de l'amour pour cet homme. C'est un recours pour moi.

### CHANSONS

Mes interprètes préférés sont Ferré, Brel, Catherine Sauvage et Jean Ferrat... Mais les deux chansons qui m'émeuvent le plus profondément sont « Il est cinq heures, Paris s'éveille », de Jacques Dutronc et « Les vacances au bord de la mer », de Michel Jonasz.

### ARIANE MNOUCHKINE

Mes rapports avec Ariane sont toujours conflictuels mais d'une énorme fidélité. Je ne l'ai jamais lâchée. Quand elle me voit, elle me lance : « Alors, Ralite, toujours communiste ? » Et moi je lui réponds : « Alors Ariane, toujours metteur en scène ? »

### ISABELLE HUPERT

J'ai de nombreux amis parmi les acteurs et les réalisateurs. Michel Piccoli, Dominique Blanc, Jean-Marie Drot, Marcel Bluwal, Claire Denis, Fanny Cottençon, Bernard Giraudeau et Annie Duperey... Et j'ai une grande tendresse pour Isa-

belle Hupert. Je me souviens de cette Mostra de Venise où, comme souvent, je n'étais pas invité. Je suis rarement invité... Je rencontre par hasard Isabelle Hupert dans la rue. Elle venait pour présenter deux films. Elle me dit : « Jack, vous vous mettez dans l'équipe de mes films. » Et j'ai fait tout le festival en sa compagnie. Le dernier soir, on a participé à un grand repas et Isabelle disait : « Jack Ralite, il est notre meilleur défenseur. » J'étais heureux. Son mari un jour m'a dit : « Isabelle ne peut rien vous refuser. »

### MARCELLO MASTROIANNI

Il a été un grand ami. Un homme d'une délicatesse, d'une gentillesse, un homme merveilleux. On aurait dit qu'on avait un sapin de Noël en bonhomme. Ettore Scola voulait nous faire jouer ensemble dans un de ses films. J'ai refusé. Je ne me suis pas dégonflé, non, je ne pensais ça pas compatible avec un mandat de maire d'Aubervilliers. Aujourd'hui, il m'arrive de le regretter.

### RDA

Seul de ma classe à avoir choisi d'apprendre l'allemand à 10 ans, j'ai donc eu un professeur pour moi tout seul... J'avais beaucoup de sympathie pour l'Allemagne et j'allais souvent en RDA. Christa Wolf parlait de la RDA avec lucidité. Elle disait : « Des mots avaient quitté notre langage comme la beauté, la dignité, la gentillesse... Il y avait une telle agressivité des rapports. » Je me

souviens de ces deux femmes qui discutait au lendemain de l'ouverture du mur. Elles habitaient la même cité divisée en deux par le mur. Elles étaient heureuses de se retrouver. Elles parlaient aussi du prix des loyers de leurs deux appartements identiques. Je revois encore l'effroi dans le regard de la femme qui vivait à l'Est à l'évocation du loyer de l'Ouest, beaucoup plus élevé.

## **CHRISTA WOLF**

Christa Wolf est née en 1929. Elle a subi une éducation nazie et vécu dans une famille qui ne disait pas non à Hitler tous les jours. En 1945, elle rencontre une adolescente de son âge qui venait d'être libérée des camps de la mort par l'armée russe. C'est un bouleversement qu'elle raconte dans *Trame d'enfance*. Elle adhère en 1949 au SED, le parti communiste d'Allemagne de l'Est. Elle écrit : « J'ai troqué trop tôt une idéologie contre une autre. » Elle entrevoit assez vite le conflit entre l'évolution historique de la RDA et l'épanouissement individuel. Elle forge dès 1968 le concept « d'authenticité subjective ». Elle n'en démordra plus. Malgré tous ses désaccords, elle n'a jamais décidé de quitter la RDA. Ce que je trouvais bien et que je trouve toujours bien. Elle a joué un rôle très important dans le soulèvement qui a abouti à

la chute du mur et finalement à la fin de la RDA. Nous avons fait ensemble un meeting en 1990 sur Alexander Platz. Sa voix portait. C'était une grande voix, une voix originale.

## **LE COMITÉ CENTRAL**

Quelques mois après la chute du mur, je retourne dans l'ex-RDA et je reprends une posture de journaliste. Je regarde et je cherche à comprendre. De retour à Paris, je veux en rendre compte à mes camarades. Lors d'une réunion du comité central, présidée ce jour-là par André Lajoinie, je commence à raconter. Comme tous, je suis soumis à la règle des 5 minutes de paroles. André me laisse déborder. Au bout de 15 minutes, il faut vraiment que j'arrête. Je proteste que c'est de l'égalitarisme... En vain. Normalement je m'asseyais au second rang, derrière Guy Hermier. Mais fâché que mes amis ne veuillent pas tout entendre, je vais m'installer au fond de la salle, à côté de Roger Martelli. Et je n'en bougerai jamais plus.

## **AU GOUVERNEMENT**

Nous avons une réunion du comité central, place du colonel Fabien, qui s'est interrompue pour permettre à Marchais et son entourage d'achever les négociations sur l'entrée des communistes

au gouvernement. Ça ne devait pas être long. Mireille Bertrand est venue me chercher : « Georges veut que tu montes. » Je monte absolument à mille lieux d'anticiper la raison de cet appel. J'attends dans le couloir. Marchais sort et me tend la main : « Bonjour monsieur le ministre de la Santé ». Ça fait tout drôle, crois-moi.

La radio et la télé annoncent partout notre entrée au gouvernement. J'arrive chez moi. Il y avait déjà plus de 50 appels. Tous d'artistes qui pensaient que je devenais ministre de la Culture. Quelques mois plus tard, dans un grand dîner organisé par François Mitterrand au restaurant Le train bleu, où il réunissait des artistes du monde entier, Marcello Mastroianni a interpellé le président : « Pourquoi ne pas avoir nommé Jack Ralite à la culture. » Évidemment Mitterrand a contourné la question. Marcello a insisté...

## FRANÇOIS MITTERRAND

En 1981, François Mitterrand décide de rendre hommage à Jean Vilar et de se rendre à Avignon. Le président me demande d'être du voyage : j'étais le seul dans le gouvernement à avoir une relation très forte avec Vilar. Au programme, la visite d'une exposition consacrée au fondateur du festival d'Avignon. N'étant

pas ministre de la Culture, je reste derrière. Mais on vient me chercher pour que je sois aux côtés du président. C'était sa façon à lui d'être unitaire. Mitterrand me propose de rentrer avec lui à Paris. Dans l'avion, Mitterrand me demande : « Vous auriez aimé être ministre de la culture ? » Je lui réponds : « Je peux vous le dire à 1200 mètres d'altitude. »

Quand Jack Lang exposait un problème au conseil des ministres, Mitterrand demandait : « Et qu'en pense Monsieur le ministre de la Santé ? » J'intervenais souvent en soutien de Jack Lang. Un jour, il m'a raconté que lorsque Mitterrand l'a nommé à la culture il lui a donné deux conseils : faire au plan national ce que le PCF avait fait dans les communes. Regarder les fréquentations de Ralite... et les imiter.

## ARAGON

En 1952, je ne sais pour quelle raison, la ville de Paris a accepté d'ériger en statue une voiture Ford à la place du buste de Victor Hugo. C'était le 150e anniversaire de sa naissance. Ce fait a mis Aragon dans une furie mémorable. Il décide de faire une conférence « Hugo, poète réaliste ». J'allais enfin pouvoir voir Aragon. Et je l'ai entendu ! Il parlait un peu comme Malraux. Ça m'a bouleversé. Nous nous sommes vraiment rencontrés

en 1966. Elsa Triolet cherchait un régisseur pour une exposition qu'elle organisait sur Maïakovski. Pendant un an, j'ai donc passé mes samedis chez Louis et Elsa. C'était merveilleux. Elsa voulait que l'expo soit très moderne. Elle a fait appel à Chem, le père de Paul Chemetov, qui était un peintre, un graphiste. Ensemble, ils ont conçu l'exposition. Ils se parlaient parfois en russe, je n'y comprenais rien. J'avais alors droit à une pâte de fruit. Le soir, Aragon sortait de son bureau et nous lisait ses écrits, souvent violemment antisoviétiques... Son influence a été essentielle pour la politique culturelle des communistes. Il a posé les bases d'une politique de liberté en matière artistique.

## ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA CULTURE

En 1986, sous Mitterrand, la télévision est très malmenée. Les milieux culturels étaient en insurrection contre la privatisation de TF1, la création de M6, la naissance de la première chaîne payante, Canal +, et la cinquième chaîne de Berlusconi.

Ce mouvement a donné naissance aux États généraux de la culture. Plus de 6000 personnes, rassemblées au Zénith de Paris ont adopté une Déclaration des droits de la culture traduite en quatorze langues. Nous disions : « Un peuple qui abandonne son imaginaire culturel à l'affairisme se condamne à des libertés précaires. » Ça a été un mouvement formidable.

On a beaucoup voyagé, rencontré des intellectuels et des artistes dans le monde entier. J'avais créé un espace de travail sans le parti, pas contre. Marchais l'avait compris. Au contraire de certains communistes qui ne voyaient pas pourquoi je ne faisais pas tout ça au sein du parti.

## CHARLES FITERMAN

Charles et moi nous sommes connus très tôt, quand il était secrétaire de Waldeck Rochet... Nous avons été ensemble ministres de Mitterrand. Mais notre amitié est consécutive aux événements [en 1984, un mouvement de contestation inédit et exceptionnel souffle au sein de la direction du PCF. Charles Fiterman, numéro deux du PCF, en fut une figure emblématique, ndlr]. En, 1984, je lui ai dit : « Tu sais, je pense comme toi. » Il en était très content. Il faut savoir entendre les silences de Charles. Guy Hermier parlait, Charles est un silencieux.

## ANTOINE VITEZ

De tous ceux que nous avons évoqué, il est l'homme que j'ai le plus aimé. Avec lui je parlais absolument de tout. Il est mort brutalement d'une rupture d'anévrisme en 1990, un samedi soir de la nuit des Molières qu'il avait contribué à créer. Il avait 59 ans. Comme Jean Vilar. « Antoine Vitez c'était pour moi comme une horloge exacte de la conscience, comme un arbre où cueillir des fruits à

penser et à plaisir. Antoine Vitez c'était pour moi un communiste de toujours et pour toujours simplement marchant depuis treize ans apparemment seul et pourtant à l'unisson de beaucoup. Il pensait que la chute du socialisme autoritaire et les bouleversements qui l'accompagnaient pouvait ouvrir enfin la porte à Goethe et à Galilée contre tous les Méphistophélès. (...). ».

## YVES CLOT

Yves Clot fait partie avec Vilar et Vitez des personnes qui m'ont le plus influencé. C'est une très grande rencontre intellectuelle et humaine.

Le sens même de sa recherche – la réalité du travail – est une des plus grandes questions de société. Il a apporté des innovations incontournables.

## ALGÉRIE

On est en 1957, et ma cellule a organisé une manifestation pour la paix en Algérie.

## LUTTE SOCIALE

Lip et Rateau sont les deux grandes grèves de l'année 1973. Durant 4 mois, j'y suis allé tous les jours. Ici, j'accompagne Jacques Duclos.

## DROIT AU LOGEMENT

Avec le combat pour les sans-papiers, celui pour le droit au logement m'a aussi beaucoup mobilisé. Ici, la première occupation, rue du Dragon, par le DAL,

avec Jean Baptiste Eyraud.

Pour réaliser cet article, nous nous sommes vus trois fois.

Il aurait fallu parler plus longuement « de Gabriel Garran, le fondateur du théâtre d'Aubervilliers. De Leïla Shahid, la combattante palestinienne, une relation personnelle rare. De Lucien Marest, l'ancien secrétaire du comité central de Rhône-Poulenc, devenu un complice en politique culturelle. Du poète Bernard Noël, le plus fin penseur des États généraux de la culture. De Roland Leroy qui installa la politique culturelle du parti pensée par Aragon.

De Paquita Rodriguez, mon organisatrice rigoureuse et sensible. De Claudine Vally, ma mémoire. De Didier Bezace, le directeur du théâtre d'Aubervilliers qui doubla le public sans céder sur la recherche de l'impossible. De Claudine Josèphe ma complice dans mes aventures culturelles. De Mahmoud Darwich, le plus grand chant arabe de l'universel. De Luciana Castellina, ardente militante communiste italienne qui m'a écrit un jour : « Il est sûr qu'il y a eu des erreurs et des horreurs au 20<sup>e</sup> siècle, mais il a été aussi le temps dans lequel on a osé penser l'impensable. Il faut témoigner de ce passage historique, solliciter une réflexion critique, mais ne pas être complice de son effacement. Il faut redonner un sens à la politique ».

● PAR CATHERINE TRICOT

# Jack Ralite, libre et fidèle

**Jack Ralite a été un des ministres des gouvernements Mauroy, député puis sénateur communiste et, longtemps, maire d'Aubervilliers. Roger Martelli se souvient d'un homme que la fidélité, l'acharnement et la liberté caractérisaient.**

Il est en politique des hommes libres et des esprits flamboyants. Jack Ralite relevait des deux catégories. C'était un passionné, obsédé par la hantise de ne pas faire assez, dormant peu, téléphonant à toute heure, anxieux de la rigueur des idées qu'il exprimait.

Il ne pouvait parler en public sans au préalable consulter la terre entière, quêter l'approbation ou la critique, sans remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier. Il était l'homme du verbe et de sa fluidité, laissant hélas peu d'écrits, quand il dévorait tant ceux de tous les autres.

Il était de ces rares politiques qui, quand il parlait de culture ou de création, le fai-

sait de l'intérieur, sur la base d'une totale connivence et d'un respect absolu du travail dont il cherchait toujours à valoriser l'essence et non pas la simple apparence. Il était l'homme des citations, toujours étonnantes, jamais conventionnelles. Pourtant, jamais dans sa bouche la citation n'était là pour clamer la distinction de l'orateur, mais toujours pour mettre en avant la profondeur humaine et civique du créateur.

La politique et la culture «à la Ralite» n'étaient pas subordonnées l'une à l'autre, mais elles s'entrelaçaient, se métissaient sans renoncer à leur spécificité. Aucun politique n'a pu ainsi engager politiquement autant d'intellect-



tuels, d'artistes et de créateurs, sans les embrigader ni les utiliser. En les accompagnant, il les aidait simplement à être des citoyens, autonomes, responsables et solidaires.

Jack était un fidèle, à ses convictions communistes inextinguibles, à ses engagements, à ses amitiés que la dureté des combats politiques ne pouvait ébrécher. Il pouvait être sévère avec son camp, convaincu qu'il était que qui aime bien châtie bien. Mais il a toujours laissé au vestiaire la haine et le ressentiment. Il était de ceux qui ne confondent pas la lutte des classes et la guerre de tranchées, la conviction et l'esprit de doctrine.

Le critique théâtral Jean-Pierre Léonardini vient d'écrire de lui, dans L'Humanité, qu'il « n'a eu que des adversaires, jamais d'ennemis ». Sans doute, tout simplement, parce qu'il ne voulait pas voir des ennemis dans ceux-là même qu'il combattait.

Je tiens pour un privilège de l'avoir côtoyé, d'avoir partagé bien de ses combats communistes, officiels ou « fondateurs ». « Allô, c'est Ralite, là »... Il commençait toujours ainsi ses entretiens téléphoniques. Il faut maintenant se résigner à ce que ce Ralite ne soit plus là.

● ROGER MARTELLI



# **REGARDS SUR LA GAUCHE : ÉTATS-UNIS ET EUROPE À L'HEURE DE LA RÉSURRECTION ?**

# Aux États-Unis, la gauche «socialiste» de Sanders remporte des élections

**La brillante campagne présidentielle de Bernie Sanders n'est pas restée sans lendemain malgré la victoire de Trump : les élections locales ont porté aux responsabilités nombre de ses partisans et autres figures de l'opposition au milliardaire-président.**

Il faut savoir reconnaître les bonnes nouvelles quand elles pointent leur nez, même timidement et sans fanfare, au milieu de la nuit trumpienne : les résultats des élections locales du 7 novembre dernier aux États-Unis ne reflètent pas seulement un fort rejet du Parti républicain du président, ils laissent espérer que la construction d'une force politique radicale amorcée par Bernie Sanders ne s'est pas essouffée à la fin de sa campagne.

Si les journaux ont titré sur la revanche des démocrates, et notamment leur victoire au poste de gouverneur dans

le New Jersey et surtout en Virginie (un État traditionnellement républicain), l'analyse dans le détail des multiples scrutins locaux révèle en effet le succès de nombreux militants (vraiment) de gauche.

## **«OUR REVOLUTION», UN AIR DE RÉVOLUTION**

Sur les 59 candidats soutenus par Our Revolution, le mouvement créé il y a un an par le sénateur du Vermont peu après l'arrivée à la Maison blanche du milliardaire, 27 ont gagné, de même que 15 candidats issus des Democra-

tic socialists of America. La principale organisation socialiste du pays, dont le nombre d'adhérents est passé de 6.000 à 30.000 depuis novembre dernier, affirme ainsi que 56% de ses candidats ont remporté des sièges, contre 20 % lors du cycle électoral précédent.

Parmi eux, Lee Carter, un ancien des marines de trente ans, qui a découvert le socialisme l'année dernière grâce à la campagne de Sanders. Malgré les tracts républicains le dépeignant en Staline et l'absence de soutien de l'appareil démocrate local – qui voyait d'un mauvais œil son engagement en faveur d'une assurance maladie publique et son opposition à un projet de gazoduc –, il a évincé le très puissant délégué républicain Jackson Miller de l'assemblée locale de Virginie.

Dans le Massachussetts, sept candidats appuyés par Our Revolution ont raflé des sièges au conseil municipal de Somerville. Des socialistes ont également remporté des sièges municipaux à Lakewood dans l'Ohio, à Billings dans le Montana, à New Haven et à Hamden dans le Connecticut.

Mik Pappas, un avocat des droits civiques membre de DSA est devenu juge à Pittsburg, après une campagne contre l'incarcération de masse et notamment contre les peines de prison pour les délits liés à la drogue et pour le droit à un logement et des services juridiques abordables. Dans le Maine, les électeurs ont en outre approuvé par référendum l'élargissement du programme public de couverture maladie pour les plus modestes (Medicaid) à 70.000 personnes supplémentaires.

## FIGURES DE RÉSISTANCE

Pas forcément officiellement estampillées «socialistes», d'autres figures incarnant la résistance aux positions racistes et réactionnaires de Trump ont été élues. Larry Krasner, un avocat engagé contre les violences policières et contre la peine de mort, ayant défendu bénévolement des militants Occupy Wall Street et Black Lives Matter, est devenu procureur à Philadelphie, la ville au taux le plus élevé d'incarcération par habitant.

Melvin Carter est devenu le premier maire noir de St. Paul, dans le Minnesota, après avoir promis de réformer la

# REGARDS SUR LA GAUCHE : ETATS-UNIS ET EUROPE À L'HEURE DE LA RÉSURRECTION ?

police et d'instaurer la gratuité dans les crèches. Militante du salaire minimum à quinze dollars de l'heure, Vi Lyles est devenue la première maire noire de Charlotte, en Caroline du Sud.

La démocrate Danica Roem est devenue la première femme ouvertement trans à accéder à une assemblée locale. La femme de trente-trois ans a en effet été élue à la Chambre des délégués de Virginie, où sont votées les lois de l'État, délogeant le républicain Robert Marshall, un farouche opposant aux droits LGBT qui refusait de la désigner par le pronom «elle».

Seattle a élu sa première maire lesbienne tandis qu'un Sikh a remporté la mairie de Hoboken dans le New Jersey. À Helena, capitale du Montana, une réfugiée du Liberia qui avait dénoncé le «muslim ban» du gouvernement a été élue maire. À Iowa City, enfin, Mazahir Salih est la première américaine d'origine soudanaise à siéger dans le conseil municipal.

## DES DÉMOCRATES IMMOBILISTES

Une petite liste qui confirme, après le

succès inattendu de la campagne de Sanders, que l'étiquette «socialiste» ne fait plus peur à une nouvelle génération d'Américains, tout à fait réceptifs envers le projet de réduire les inégalités, d'étendre l'assurance maladie et de combattre l'emprise financière qu'exerce les multinationales sur la vie politique américaine.

Il est cependant probable que la direction du Parti démocrate, tenu par les attentes de ses donateurs de Wall Street, demeure sourde à la radicalisation de sa base, refusant toujours de comprendre que l'échec de Hillary Clinton à la présidentielle doit plus à la couleur ultralibérale de son programme qu'aux complots russes ou au sexisme des Américains.

Préférant retenir par exemple la victoire du centriste Ralph Northam au poste de gouverneur de Virginie, le parti de l'opposition semble se contenter, pour les élections législatives nationales de mi-mandat de l'année prochaine, de miser sur la seule détestation de Trump pour empocher mécaniquement les voix de la «résistance».

● LAURA RAIM

# Mélenchon à Athènes : l'Europe insoumise en marche ?

**Jean-Luc Mélenchon et quatre députés de la France Insoumise étaient en déplacement à Athènes ce week-end. L'occasion de parler de dette et d'Europe. Et de poser une première pierre en vue des européennes de 2019.**

## **QUELLE GAUCHE POUR LA GRÈCE... ET POUR L'EUROPE ?**

Une délégation de la France Insoumise, composée de Jean-Luc Mélenchon, Bénédicte Taurine, Bastien Lachaud, Michel Larive et Loïc Prud'homme, a effectué une visite de trois jours en Grèce. Ils étaient venus notamment soutenir l'initiative lancée par Zoe Konstantopoulou dans le cadre de son parti, «Cap vers la Liberté» (Plefsi Eleftherias). L'ancienne Présidente du Parlement grec cherche à « organiser la résistance, l'opposition aux politiques menées en Grèce et

l'émancipation de son pays de la tutelle européenne », comme elle l'a expliqué à Regards.

Jean-Luc Mélenchon était l'invité d'honneur et a prononcé, pendant plus d'une heure, un discours dans lequel il a apporté son soutien à Zoe Konstantopoulou et à «Unité populaire», l'autre parti de gauche né de la scission avec Syriza en juillet 2015, et a évoqué la dette grecque et européenne, le lancement d'une conférence européenne sur la dette ou encore les alliances politiques à l'échelle européenne pour établir des listes transnationales.

# REGARDS SUR LA GAUCHE : ETATS-UNIS ET EUROPE À L'HEURE DE LA RÉSURRECTION ?

## UNE GRÈCE EN CRISE DEPUIS 2010

Le pays dans lequel il a tracé ces perspectives connaît en effet bien l'usage politique fait de la dette depuis 2010. Afin d'éviter un défaut de paiement, le gouvernement d'alors, mené par le social-démocrate Georges Papandreou, fait appel aux prêts de l'Union Européenne, à la BCE et du FMI et s'engage en échange à appliquer une politique d'austérité. Elle se compose de hausses des taxes, de réformes des retraites et du marché du travail, de privatisation... Les filets sociaux ont été détruits. Cette politique a conduit à une hausse du chômage, une précarisation du monde du travail et une augmentation des inégalités.

L'espoir renaît dans la population en 2015. Syriza remporte les élections avec, comme programme, le renversement de cette orientation politique. Mais les créanciers du pays ne laissent

aucune marge de manœuvre à Syriza, allant jusqu'à couper les robinets de liquidité. En juillet 2015, Alexis Tsipras signe un troisième accord avec l'UE et la BCE (le FMI réserve sa participation), comportant les mêmes politiques. Deux lectures s'opposent au sein de la gauche : l'une consiste à soutenir Alexis Tsipras en imputant son échec au rapport de forces défavorable au sein de l'UE ; l'autre estime que le Premier ministre grec a commis une trahison en capitulant, au lieu de résister.

Ces deux lectures, qui semblent irréconciliables, mènent à une atomisation de la gauche en Grèce et en Europe. Yanis Varoufakis, ministre des Finances sous le premier gouvernement Tsipras a créé un mouvement (Dien25, Zoe Konstantopoulou lance «Cap vers la Liberté»... Pourtant, en Grèce, ces partis ne dépassent pas 4 à 5% en cumulant leurs scores dans les sondages. Quant à la gauche européenne, elle se déchire.

Des forums naissent, comme celui du Plan B qui prône une sortie de l'UE si un changement radical dans l'Union Européenne (plan A) n'est pas suffisant.

Jean-Luc Mélenchon et l'Europe : les européennes de 2019 en ligne de mire

Ce n'est donc pas un hasard si Jean-Luc Mélenchon a choisi Athènes pour effectuer une annonce importante sur sa stratégie européenne. Le « forum du plan B, le moment venu, sera présent sous la forme d'une liste aux élections européennes. Il portera devant les peuples le seul message qui vaut la peine d'être entendu et pour lequel cela vaut la peine de se battre : la paix », a-t-il ainsi déclaré dans un long discours devant quelques centaines de militants. Puis, le député a ajouté qu'avec Alexis Tsipras, « un espoir immense est alors passé dans toute

l'Europe et chacun dans nos pays : nous étions tous Grecs ». Avant d'évoquer « une terrible histoire d'amour déçu ». Pour lui, la Grèce est « le symbole de la faillite de l'Union européenne et de son projet » et non celui de « la faiblesse du peuple grec ».

Il espère donc redonner aux Grecs et aux Européens un instrument politique pour se battre lors des élections européennes de 2019. Première étape : fédérer l'opposition de gauche. En rencontrant différentes personnalités politiques de l'opposition à Syriza, il a commencé à s'y atteler. Jean-Luc Mélenchon a aussi évoqué des rencontres avec le Bloco au Portugal. L'Europe insoumise est en marche mais son accession au sommet reste un chemin semé d'embûches.

● **FABIEN PERRIER**



# REGARDS SUR LA GAUCHE : ETATS-UNIS ET EUROPE À L'HEURE DE LA RÉSURRECTION ?



# **Marie-Pierre Vieu**

## **Un nouveau visage pour une autre Europe**

La politique, pour Marie-Pierre Vieu, c'est un combat de tous les jours. « *Pas de répit pour les idées* » et « *Forza sinistra* », telles pourraient être les devises de cette élue de Tarbes, résolument – voire radicalement – de gauche, qui a fait ses premiers pas militants à l'UNEF dont elle a été la présidente de 1994 et 1997. Communiste fidèle – elle est membre du bureau national du Parti depuis 2004 –, elle n'en demeure pas moins celle qui a toujours porté l'ouverture et la construction d'une force communiste nouvelle dans le cadre de la refondation d'une gauche d'alternative autour des valeurs d'égalité et de progrès social. C'est d'ailleurs à cela qu'elle compte s'employer tout au long de son mandat européen : successeuse, depuis juin 2017, de Jean-Luc Mélenchon, élu député de la France insoumise à Marseille, membre de la GUE (Gauche Unitaire Européenne) elle entend travailler à la construction d'une vraie force de gauche de transformation sociale et écologique au cœur de la « machine » européenne.

Et les sujets ne manquent pas dans les couloirs de Bruxelles et de Strasbourg : membre des commissions Transports et Budget, elle a d'ores-et-déjà commencé à se faire le relai des mobilisations citoyennes et des mouvements sociaux en prenant fait et cause pour appuyer les revendications des routiers, se positionner contre la sélection à l'entrée de l'université ou encore s'opposer aux politiques d'austérité imposées à la Grèce. Farouche défenseuse de l'idée d'une Europe des peuples qui ne serait en rien la continuité de l'actuelle technocratie qu'incarne la troïka, elle sera le trait d'union entre les élus français de la gauche radicale et les élus progressistes européens autant qu'elle s'attachera à faire converger les causes locales et les enjeux européens. À quelques mois seulement des élections européennes, Marie-Pierre Vieu semble déterminée à faire progresser la gauche en Europe pour un changement de cap, radical, favorisant toujours plus la souveraineté populaire.



# **REGARDS SUR L'ÉTRANGER : TENSIONS SOCIALES ET POLITIQUES DE L'AUTRE CÔTÉ DE NOS FRONTIÈRES**

# **Entre indépendance et suspension, la Catalogne bascule dans une tension extrême**

**L'affrontement institutionnel entre l'Espagne et la Catalogne plonge la région dans l'incertitude et la probabilité de nouvelles violences. Le camp indépendantiste se retrouve sous la menace de divisions, Podemos en situation de fragilité.**

La collision entre les gouvernements catalan et espagnol qui s'annonçait depuis des semaines a enfin eu lieu. Vendredi dernier, le Parlement catalan a voté l'indépendance de la région, proclamant la République catalane.

Quelques heures plus tard, le Senat espagnol a donné son autorisation au gouvernement de Mariano Rajoy pour mettre sous tutelle la Catalogne, suspendant

l'autonomie politique dont la région jouit depuis la fin de la dictature de Francisco Franco.

## **PUIGDEMONT ENTRE PLUSIEURS FEUX**

Dans la soirée, M. Rajoy a annoncé la destitution du président catalan Carles Puigdemont et de son gouvernement, ainsi que d'autres hauts responsables

de l'administration catalane – dont le chef de la police régionale, les Mossos d'Esquadra. Finalement, M. Rajoy a annoncé la dissolution du Parlement catalan et la tenue d'élections régionales le 21 décembre prochain.

La déclaration d'indépendance et la suspension de l'autonomie de la Catalogne par le gouvernement en vertu de l'article 155 de la constitution étaient attendues depuis le référendum d'autodétermination du 1er octobre, qui avait été annulé par la Cour constitutionnelle espagnole. Les militants indépendantistes ont été déçus par le président de la Generalitat, le 10 octobre, quand il a suspendu la déclaration d'indépendance avec l'espoir de réussir à forcer une médiation internationale entre les gouvernements espagnol et catalan.

Cependant, les leaders européens ont assuré un soutien total à Mariano Rajoy et il n'y a pas eu de médiation. Pendant les semaines suivantes, Rajoy a initié les démarches pour activer l'article 155 et mettre sous tutelle la Catalogne, alors que Puigdemont avançait vers la déclaration d'indépendance.

Le premier ministre espagnol était sous la pression du parti de centre-droite Ciudadanos et de l'aile droite du Parti populaire (PP), qui voulaient la punition la plus sévère possible pour les rebelles

catalans. Dans le même temps, les partis indépendantistes Esquerra Republicana de Catalunya (ERC) et Candidatura d'Unitat Popular (CUP) exigeaient de Carles Puigdemont une déclaration unilatérale d'indépendance immédiate.

## **DES CONSÉQUENCES IMPRÉVISIBLES**

La suspension de l'autonomie de la Catalogne entraînera de nouvelles manifestations et peut-être des grèves, qui réuniront sans doute des centaines de milliers d'indépendantistes et non-indépendantistes en défense des institutions catalanes. Les deux franges se sont déjà retrouvés sous la même bannière lors des mobilisations contre les violences commises par la police nationale et la Guardia civil, et de la manifestation pour la libération des leaders indépendantistes Jordi Sánchez et Jordi Cuixart, en garde à vue depuis le 16 octobre.

Des milliers d'agents de la Guardia civil et de la police nationale venus d'autres régions de l'Espagne sont installés en Catalogne depuis septembre. Certains d'entre eux sont hébergés dans des navires dans les ports de Barcelone et Tarragone, d'autres sont dans des casernes.

Après la répression du 1er octobre, des manifestations spontanées ont cerné les

# REGARDS SUR L'ÉTRANGER : TENSIONS SOCIALES ET POLITIQUES DE L'AUTRE CÔTÉ DE NOS FRONTIÈRES

hôtels où certains des agents logeaient, et plusieurs propriétaires d'hôtels ont décidé de les expulser de leurs établissements. Bien que les agents n'aient pas agi depuis le jour du référendum, de nouveaux épisodes de brutalité policière sont probables, l'application de l'article 155 pouvant difficilement être pacifique. Le procureur général de l'Espagne a déjà annoncé qu'il alluser accuser de délit de rébellion (passible de trente ans de prison) Carles Puigdemont, tout son gouvernement et les membres du bureau du Parlement catalan qui ont décidé le débat sur la résolution sur l'indépendance de la région. Si la menace du procureur se concrétise et si Puigdemont et le reste du gouvernement catalan sont mis en garde à vue, les conséquences en termes de mobilisation sociale sont imprévisibles.

## DES ÉLECTIONS POUR DIVISER LES INDÉPENDANTISTES

La tenue d'élections régionales le 21 décembre exclut la possibilité d'une mise sous tutelle de la Catalogne de durée indéterminée, qui aurait renforcé l'idée que le peuple catalan ne peut pas être libre dans l'État espagnol. La transformation des mobilisations indépendantistes en insurrection est donc peu pro-

bable, puisque les institutions catalanes seront rétablies le 22 décembre, quand un nouveau Parlement régional sera élu. La décision de Mariano Rajoy d'organiser des élections le plus tôt possible a un autre objectif : diviser le camp indépendantiste. En effet, une partie importante du Partit Demòcrata Català (PD-Cat) de Carles Puigdemont sera prête à se présenter aux élections, tandis que les anticapitalistes de la CUP, et peut-être ERC, pourraient faire le choix du boycott.

Leurs députés venant de déclarer que la Catalogne est une république indépendante dans laquelle les lois espagnoles ne s'appliquent plus, il paraît logique qu'ils refusent de participer à une élection convoquée par le gouvernement espagnol. Cependant, les indépendantistes ont aussi une bonne raison de s'y présenter : les derniers sondages prévoient qu'ils revalideront leur actuelle majorité parlementaire.

De son côté, la leader régionale de Ciudadanos, Inés Arrimadas, aimerait former une coalition avec les autres partis anti-indépendantistes, le Parti socialiste et le Parti populaire, pour briguer la présidence de la Generalitat. Le PP a déjà accordé son soutien à Arrimadas, mais elle a peu de chances d'être élue.

## PODEMOS EN DIFFICULTÉ

La situation est également difficile pour Catalunya en Comú (CeC), le parti frère de Podemos en Catalogne. Pablo Iglesias comme Ada Colau ont exprimé leur opposition aussi bien à la déclaration d'indépendance qu'à l'application de l'article 155 par le gouvernement espagnol. Ils continuent aussi à défendre la solution d'un référendum légal pour régler le conflit.

Cependant, la polarisation du débat politique catalan autour de l'indépendance laisse très peu de place aux positions intermédiaires. Cela explique dans une très grande mesure les perspectives électorales décevantes du parti d'Ada Colau pour les élections du 21 décembre – il obtiendrait 11 ou 12 sièges sur un total de 136, d'après un sondage récent. La situation n'est pas meilleure pour Podemos dans l'ensemble de l'Espagne : sa position favorable au référendum d'auto-

détermination en Catalogne est en train de lui faire perdre des voix, dans un contexte où le nationalisme espagnol et l'anticatalanisme sont devenus omniprésents.

La situation reste extrêmement tendue et imprévisible en Catalogne, personne ne sachant ce qui peut se produire au cours des prochaines semaines. Néanmoins, il fait peu de doutes que la mise sous tutelle de la région sera contestée dans la rue et que de nouveaux épisodes de violences policières de produiront.

La résolution du conflit semble impossible à court terme, surtout à cause de l'absence totale de propositions politiques de la part du gouvernement de Mariano Rajoy. Quant à eux, Podemos et ses alliés catalans ont de plus en plus de mal à trouver leur place dans une situation politique où le conflit national monopolise les débats. ● **PABLO CASTAÑO TIerno**



# **Ende Gelände : sauter sur la mine pour sauver le climat**

**Les membres d'Ende Gelände, une organisation militant pour la sortie des énergies fossiles, ont fait irruption dans une mine à ciel ouvert au sein d'un des plus grands gisements européens de charbon. Récit d'une journée de désobéissance civile.**

« Ce matin, j'irai bloquer la mine pleine de charbon avec deux mille copines. Ce matin, j'irai bloquer le train plein de charbon avec deux mille copains »... C'est sur l'air de l'Arlésienne de Bizet que les activistes d'Ende Gelände se rassemblent à quelques kilomètres de la mine allemande de Hambach, décidés à bloquer l'extraction la veille de la COP23.

À une cinquantaine de kilomètres au Nord-Est de Bonn, un chapelet de mines à ciel ouvert constitue l'un des plus gros sites de production en Europe. Pour la seule mine de Hambach,

40 millions de tonnes sont extraites tous les ans.

## **UNE ACTION RISQUÉE**

Les militants le savent : un arrêt de quelques-unes des excavatrices qui tournent en trois-huit se compterait en milliers, voire dizaines de milliers de tonnes non extraites. L'impact ne serait donc pas seulement symbolique et médiatique.

Au milieu de la foule vêtue de combinaisons blanches, quelques discrets drapeaux de couleur indiquent les points de ralliement pour les cinq groupes

d'action. Les groupes rouge, vert, orange et doré, constitués chacun de 350 à 500 personnes, visent des objectifs différents. Le groupe bleu guidera la manifestation officielle qui servira de couverture aux autres. Ils pourront ainsi s'approcher le plus près possible, avant de faire irruption dans la mine.

Il est 10 heures, sur la place devant la gare de Buir, et la foule se met en mouvement. La mine de Hambach est à quatre kilomètres, qui seront parcourus en rangs serrés. Les risques encourus sont connus par tous : instabilité du terrain, violation de propriété privée... La majorité des activistes ont fait le choix d'y aller anonymement, sans papiers d'identité. Seul un numéro de téléphone inscrit au marqueur sur la peau les rattache aux bénévoles du soutien juridique en cas d'arrestation.

### **PREMIER PASSAGE, PREMIÈRE VICTOIRE**

Le rythme s'accélère à proximité de la mine. Un premier cordon de policiers barre l'accès. L'information circule par gestes entre l'avant et l'arrière. Poing fermé : serrez les rangs ; mains ouvertes : dispersez-vous ; bras en croix : ne poussez plus. Les retardataires se mettent à courir pour serrer les rangs, puis un mot d'ordre part : dispersion !

La colonne compacte vole en éclat. Les policiers ne sont pas assez nombreux pour s'interposer. Les cris de victoire et de ralliement se font entendre.

On se compte. Aucune arrestation n'est à déplorer. Quelques centaines de mètres plus loin, la mine se dévoile en contrebas. Il est 12h30, les machines sont à l'arrêt. Après cinq heures de marche et d'attente, cela sonne comme une première victoire.

Une fois à l'intérieur, il faut agir rapidement. À deux cents mètres, le tapis roulant convoyant le charbon forme le prochain objectif : « Il y a un trou profond de deux mètres devant nous, si vous ne le sentez pas, n'y allez pas ! »

Les activistes s'approchent et beaucoup hésitent quelques secondes avant de sauter. Le sable friable des parois rend l'ascension malaisée, mais un ou deux points plus érodés permettent une échappatoire. Il faut immédiatement reprendre la course et franchir le tapis roulant. Ceux qui sont restés derrière lancent des clameurs d'encouragement et de victoire.

### **POLICE MONTÉE, MILITANTS BLOQUÉS**

Au loin se dresse l'excavatrice. Un monstre métallique de deux cents mètres de long qui semble de plus en

# REGARDS SUR L'ÉTRANGER : TENSIONS SOCIALES ET POLITIQUES DE L'AUTRE CÔTÉ DE NOS FRONTIÈRES

plus écrasant à mesure que l'on s'approche. À son pied, une centaine de policiers, matraques sorties, dos aux barrières, semblent plus déterminés que les précédents. Un moment d'hésitation parcourt le groupe.

Que décider ? Doit-on se disperser ou faire bloc ? Les militants d'Ende Gelände sont en train de perdre l'initiative et les conditions météorologiques se dégradent. Le ciel se couvre, le vent se lève et balaye le sable de la mine. La pluie froide commence à tomber. Imperceptiblement, les forces de l'ordre profitent de ce moment pour resserrer les rangs et bloquer les issues – à commencer par l'accès aux niveaux inférieurs. La police montée commence à repousser les premiers cercles et, dans un mouvement pour se dégager, un cheval piétine un homme.

La fatigue monte, la lumière baisse, la fin approche. Les forces de l'ordre font une annonce par haut-parleur, autorisant les enfants, les femmes enceintes et les blessés à évacuer. Ils invitent également les personnes détentrices de papiers d'identités à être exfiltrés.

## MARQUEURS ET SUPER GLUE

L'annonce est répétée et, signe de la solidarité qu'Ende Gelände a réussi à tisser entre ses membres, personne

n'a bougé. Seule la personne blessée par le cheval a été évacuée. Certains s'assoient, sortent les couvertures de survie, consomment leurs dernières provisions. L'attente commence. Dans les rangs, la super glue et les marqueurs commencent à circuler. La première rend illisible les empreintes digitales et les seconds permettent de se « défigurer » pour prendre en défaut certains systèmes de reconnaissance faciale.

L'ampleur de la tâche pour la police est énorme. Il y a probablement près de sept cents personnes à placer en garde à vue sur ce seul site, sans compter qu'une autre excavatrice a été arrêtée dans la mine. Les policiers finissent par renoncer et annoncent qu'ils vont évacuer tout le monde après avoir photographié les visages.

Il est près de 19h lorsque les derniers activistes sont reconduits. La fatigue gagne les corps, mais il faut encore rentrer. Quelques kilomètres de marche supplémentaire sont nécessaires pour rejoindre la gare. Les regards se croisent, les sourires naissent, la satisfaction d'avoir réussi rend le retour plus facile. Loin du charbon, les premières cigarettes de la journée brûlent d'une braise rouge dans la nuit. « On recommence quand ? »

● BENJAMIN LARDERET